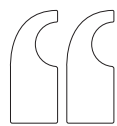


{ INTERNATIONAL }

Heureux comme un juif à New York ?



**Anne-Sophie
Sebban-
Bécache**
Directrice AJC Paris
Dr. en géopolitique

La recrudescence de l'antisémitisme aux États-Unis n'est plus une surprise pour personne. Depuis l'onde de choc générée par l'attentat de la synagogue « *Tree of Life* », à Pittsburgh, en 2018, les États-Unis ont fait face à une vague antisémite sans précédent : 2 700 actes pour l'année qui vient de s'écouler, un record historique dans l'histoire du pays. De la multiplication d'agressions violentes dans la région de New York et la prise d'otages dans une synagogue à Colleyville au Texas en janvier 2022, aux manifestations propalestiniennes virulentes en marge desquelles des juifs ont été pris à partie, cela s'opère sur fond d'une bipolarisation politique à outrance, où la question de l'antisémitisme est régulièrement instrumentalisée par les franges extrêmes des partis démocrate comme républicain. Quelques affaires récentes – Kanye West et Nick Fuentes, Kyrie Irving – très médiatisées, ont projeté le sujet au cœur du débat public et mis



(à l'image de la « *Radiographie de l'antisémitisme* » que nous publions en France). La dernière enquête, publiée ce mois-ci, révèle un quotidien de plus en plus problématique pour les Américains juifs. D'abord, le sentiment d'insécurité est très fort et il est en progression, passant de 31% en 2021 à 41% en 2022. Et cela implique déjà aussi, pour les juifs américains, des changements de comportement et des stratégies d'évitement. En effet, près de 40% des Américains juifs déclarent avoir déjà modifié au moins

si, 67% des juifs américains et 85% des jeunes juifs américains ont été confrontés à de « *l'e-antisémitisme* » au cours de l'année qui vient de s'écouler. Et cela entraîne là encore plus massivement une modification des usages : en effet, près de 40% des jeunes juifs américains déclarent éviter les publications à même de les faire identifier comme juifs. Peut-on donc encore rêver, comme au plus fort de la série *Seinfeld* (1989-1998), d'être « *heureux comme un juif à New York* » (plutôt « *qu'en France* », comme le voulait l'expression *yiddish* consacrée lorsque la France devint, à la fin du 18^{ème} siècle, le premier et seul pays européen à émanciper ses juifs et les élever au rang de citoyens de plein droit) ? À l'heure de la cancel culture, au pays où le multiculturalisme règne mais où règne avec lui une lecture des identi-

tion au sionisme par exemple, est devenue un motif d'interdiction d'entrée à des événements sur les campus universitaires. D'après l'étude AJC, 14% des étudiants juifs américains ont déjà vécu cette expérience d'exclusion en raison de liens supposés ou avérés avec l'État d'Israël.

Au pays des libertés - la liberté, notamment, d'être qui on est sans être inquiété - l'impact déjà palpable de la montée de l'antisémitisme sur « *l'American Jewish Way-of-Life* » interpelle. Il appelle la mobilisation de la société américaine : donnée rassurante en la matière, 91% des Américains se sentent concernés. Au plus haut niveau de l'État, une stratégie nationale de lutte contre l'antisémitisme est en cours de réflexion et l'American Jewish Committee a encouragé et accompagne de près cet effort, en parta-



L'expérience de l'antisémitisme est encore plus épouvantable sur les réseaux sociaux : 67% des juifs américains et 85% des jeunes juifs américains ont été confrontés à l'e-antisémitisme l'année passée

en lumière le développement d'un suprémacisme noir, antisémite, en plus du blanc ; non sans nous rappeler d'ailleurs ce qu'ont été les affaires Soral et Dieudonné dans les années 2000 pour comprendre les visages et sous-jacents idéologiques de l'antisémitisme en France.

Comment cette nouvelle réalité est-elle vécue par nos coreligionnaires juifs américains dont on a cru pendant des années qu'ils demeureraient exempts du renouveau de la haine multiséculaire ? C'est ce que permettent de documenter les enquêtes d'opinion réalisées par l'AJC aux États-Unis depuis plusieurs années

une fois leur comportement par crainte de l'antisémitisme et ils sont près d'un quart à avoir évité de porter tout signe à même de les faire identifier comme juif. De tels résultats auraient été inimaginables il y a dix ans : vus d'Europe, au moins depuis la fin de la guerre froide, les États-Unis étaient ce sanctuaire où il faisait bon vivre sa judaïté, une judaïté plurielle, fière et assumée.

D'après notre étude, l'expérience de l'antisémitisme est encore plus épouvantable, notamment chez les jeunes (entre 18 et 29 ans), en ligne, sur les réseaux sociaux, principal réservoir de haine : ain-



tés centrée sur la race, le réveil pourrait être particulièrement brutal, les juifs soudainement bannis de l'*American dream*. Exception américaine sans doute, les juifs aux États-Unis pourraient même subir des discriminations liées à l'origine (ce qui est rarement le cas en France ou dans d'autres pays européens) : ainsi la revendication d'une appartenance nationale juive, c'est-à-dire l'identifica-

geant notamment l'expérience du Vieux continent (nous réunissons cette semaine à Washington plusieurs envoyés des gouvernements européens en charge de lutter contre ces phénomènes), pour que les États-Unis s'en inspirent au plus vite, évitent nos écueils et puissent encore nous faire rêver. Toute l'étude est à retrouver sur ajc.org/antisemitismreport2022. ■